

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 26 *Hiver 2012*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban

<http://www.ecrivains82.com/>



**Boris VIAN
(1920 - 1959)**

**Scénariste, écrivain, poète,
auteur-compositeur-interprète**

Petite biographie d'un faiseur génial et parfois décalé

Boris Vian est né à Ville d'Avray en 1920. Paul Vian, son père, enseigne à sa petite famille le respect des libertés et la méfiance de l'Eglise et de l'Armée. A douze ans, on lui diagnostique une insuffisance aortique dont il ne cessera de souffrir. Il se passionne pour la langue française, la littérature et la manipulation des mots. A seize ans, il se tourne aussi vers la musique et en particulier le jazz que personne n'écoute encore en France. Un an après, il sait jouer merveilleusement de la trompette.

En 1939, il est ingénieur et réussit le concours de Centrale. Il évite la mobilisation à cause de son invalidité et se retrouve fréquemment parmi les Zazous qui affichent une anglophilie provocante et ridiculisent les lois de Pétain. Au cours de l'été 1940, Boris fait la connaissance de celle qui va devenir sa première épouse, Michèle Léglise, et ils ont un enfant en 1942. Cette année-là, il entre dans la troupe d'Abadie, alors rebaptisée orchestre Abadie-Vian, pour jouer de la trompette (de la trompnette).

En 1944, il publie ses premiers textes. Sous le nom de Bison Ravi, il écrit un poème qui évoque l'interdiction allemande de jouer du jazz américain.

En 1946, il intègre la rédaction du magazine *Jazz Hot* et il publie *L'écume des jours*. Quelques mois après, il rencontre Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, il publie *J'irai cracher sur vos tombes*, pastiche des romans noirs américains. Il signe Vernon Sullivan et se fait alors passer pour le traducteur. L'ouvrage fait scandale, mais c'est un best-seller dès 1947. De même avec *Les morts ont tous la même peau* ainsi qu'en 1948, avec *Et on tuera tous les affreux*.

En 1949, la plainte du cartel d'action morale et sociale interdira *J'irai cracher sur vos tombes*, entraînant amende et peine de prison dont Vian ne sera pas affecté. Il deviendra ensuite rédacteur en chef de *Jazz news*.

En 1950, ce touche-à-tout s'intéresse au théâtre et produit quelques pièces dont *L'équarissage pour tous* puis *Le goûter des généraux* qui ne sera joué qu'après 1960. Séparé de Michèle, il s'installe en 1951 avec une jeune danseuse allemande, Ursula Kubler.

En 1952, il intègre le Collège de pataphysique comme « Equarisseur de première classe » puis « Satrape » et enfin « promoteur insigne » de l'ordre de la Grande Gidouille. Sous ces appellations à la signification obscure, se cache un Cercle de gens étudiant la pataphysique, science du virtuel et des solutions imaginaires, concept mis à jour par l'écrivain Alfred Jarry et qui compte parmi ses membres Raymond Queneau, Eugène Ionesco ou Jacques Prévert. Boris consacra beaucoup de temps au Collège jusqu'à la fin de sa vie.

En 1954, la guerre d'Indochine lui inspire « Le déserteur », une chanson antimilitariste. Fort d'un répertoire solide, il se lance « Aux trois baudets », cabaret de renom.

En 1956, il enregistre le premier disque de rock'n'roll français « Rock'n Roll Mops » avec Michel Legrand et Henry Salvador, alias Henri Cording. Il signera alors ses textes sous le nom de Vernon Sinclair. En dépit de graves œdèmes pulmonaires qui se multiplient, Vian ne renonce pas à ses activités : il écrit des livrets d'opéra (*Fiesta* en 1958 sur une musique de Darius Milhaud), et de plus en plus de chansons dont beaucoup seront reprises notamment par Henri Salvador : « J'suis snob », « Le blues du dentiste », « On n'est pas là pour se faire engueuler », « Je bois », etc.

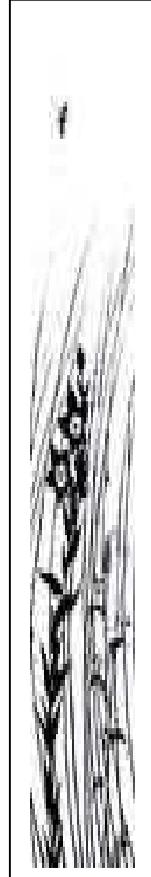
En 1959, alors qu'il assiste à la première du film *J'irai cracher sur vos tombes*, Boris Vian s'effondre, inanimé. Sa maladie de cœur, qu'il avait transposée sous la forme d'un nénuphar dans *L'Ecume des jours* vient de le rattraper.



Boris Vian choisit résolument son camp, celui des réprouvés.

L'évadé

Il a dévalé la colline
Ses pas faisaient rouler les pierres
Là-haut entre les quatre murs
La sirène chantait sans joie
Il respirait l'odeur des arbres
Il respirait de tout son corps
La lumière l'accompagnait
Et lui faisait danser son ombre
Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il sautait à travers les herbes
Il a cueilli deux feuilles jaunes
Gorgées de sève et de soleil
Les canons d'acier bleu crachaient
De courtes flammes de feu sec
Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il est arrivé près de l'eau
Il y a plongé son visage
Il riait de joie il a bu
Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il s'est relevé pour sauter
Pourvu qu'ils me laissent le temps
Une abeille de cuivre chaud
L'a foudroyé sur l'autre rive
Le sang et l'eau se sont mêlés
Il avait eu le temps de voir
Le temps de boire à ce ruisseau
Le temps de porter à sa bouche
Deux feuilles gorgées de soleil
Le temps de rire aux assassins
Le temps d'atteindre l'autre rive
Le temps de courir vers la femme
Juste le temps de vivre.



Il s'adresse également aux marchands d'armes.

Les enfants

A tous les enfants
Qui sont partis le sac au dos
Par un brumeux matin d'avril
Je voudrais faire un monument
A tous les enfants
Qui ont pleuré le sac au dos
Les yeux baissés sur leurs chagrins
Je voudrais faire un monument
Pas de pierre, pas de béton
Ni de bronze qui devient vert
Sous la morsure aiguë du temps
Un monument de leur souffrance
Un monument de leur terreur
Aussi de leur étonnement
Voilà le monde parfumé
Plein de rires, plein d'oiseaux bleus
Soudain griffé d'un coup de feu
Un monde neuf où sur un corps
Qui va tomber
Grandit une tache de sang
Mais à tous ceux qui sont restés
Les pieds au chaud sous leur bureau
En calculant le rendement
De la guerre qu'ils ont voulue
A tous les gras, tous les cocus
Qui ventripotent dans la vie
Et comptent et comptent leurs écus
A tous ceux-là je dresserai
Le monument qui leur convient
Avec le schlague, avec le fouet
Avec mes pieds avec le poing
Avec des mots qui colleront
Sur leurs faux-plis, sur leurs bajoues
Des larmes de honte et de boue.

Mais le personnage aime aussi l'absurde et la dérision.

Ma sœur

J'avais demandé, pour mes quatorze ans
Une sœur de mon âge
Elle est arrivée dans un panier blanc
Une rose au corsage
J'ai défait le nœud du ruban de soie
Qui la tenait captive
Et j'ai donné dix sous au commissionnaire.
Elle avait des yeux comme des balais
Une bouche en forme de rémoulade
Un œil de fémur, un port de jument
Elle était ravissante.
J'aime beaucoup les jolies filles
Je les prends dans mes bras
Je les renifle, je les touche
Je les serre et je m'en sers
J'étais content d'avoir une sœur.
Mais je regrettais mes dix sous.

Je veux une vie en forme d'arête

Je veux une vie en forme d'arête
Sur une assiette bleue
Je veux une vie en forme de chose
Au fond d'un machin tout seul
Je veux une vie en forme de sable dans des mains
En forme de pain vert ou de cruche
En forme de savate molle
En forme de faridondaine
De ramoneur ou de lilas
De terre pleine de cailloux
De coiffeur sauvage ou d'édredon fou
Je veux une vie en forme de toi
Et je l'ai, mais ça ne me suffit pas encore
Je ne suis jamais content.

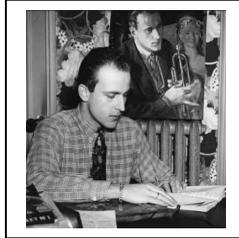
Il compose et chante : « *Je suis snob* »

Je suis snob Je suis snob
C'est vraiment le seul défaut que je gobe
Ça demande des mois de turbin
C'est une vie de galérien
Mais quand je sors avec Hildegarde
C'est toujours moi qu'on regarde
Je suis snob Foutrement snob
Tous mes amis le sont
On est snobs et c'est bon

Chemises d'organdi
Chaussures de zébu
Cravate d'Italie
Et méchant complet vermoulu
Un rubis au doigt De pied ! pas çui-là
Les ongles tout noirs
Et un très joli petit mouchoir
[...]

Je suis snob C'est bath
Je m'appelle Patrick mais on dit Bob
Je fais du cheval tous les matins
Car j'adore l'odeur du crottin
Je ne fréquente que des baronnes
Aux noms comme des trombones
Je suis snob Excessivement snob
Et quand je parle d'amour
C'est tout nu dans la cour
[...]

Mon appartement
Est vraiment charmant
Je me chauffe au diamant
On ne peut rien rêver de plus fumant
J'avais la télé Mais ça m'ennuyait Je l'ai retournée
De l'autre côté, c'est passionnant
[...]
Je suis snob ah ah ah
Encore plus snob que tout à l'heure
Et quand je serai mort
Je veux un suaire de chez Dior

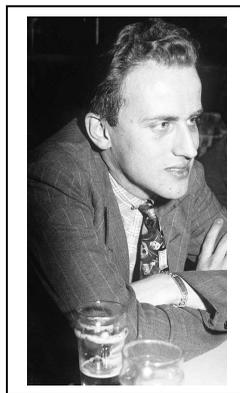


Petite bibliographie

Romans – Nouvelles – Poèmes – Théâtre – Essais – Opéras –
Chansons – Traductions – Articles pour des périodiques, etc.
Boris Vian – Poètes d’aujourd’hui (éditions Seghers, 1966)
Textes et Chansons (Julliard, 1966) - (Bourgois, 2004 : 15 €)
Je voudrais pas crever / Cantilènes en gelée (LGF, 2008 : 4 €)

On n’est pas là pour se faire eng...

Un beau matin de juillet, le réveil
A sonné dès le lever du soleil
Et j’ai dit à ma poupée *Faut te secouer*
C’est aujourd’hui qu’il passe
On arrive sur le boulevard sans retard
Pour voir défiler le roi Zanzibar
Mais sur le Champ*
On est refoulé par les agents
Alors j’ai dit
On n’est pas là pour se faire engueuler
On est là pour voir le défilé
On n’est pas là pour se faire assommer
On est venu pour voir le défilé
Si tout le monde était resté chez soi
Ça ferait du tort à la République
Laissez-nous donc qu’on le regarde
Sinon plus tard quand la reine reviendra
Ma parole, nous on ne reviendra pas [...]



*il s’agit du Champ-de-Mars à Paris

[*On n’est pas là pour... On est là pour ...* Chacun peut imaginer une suite à sa guise]

Cahier réalisé par Jacky Lagrois,
imprimé par *Graphic 2000* et diffusé par I.A.-82
avec la participation du Conseil Général de T&G

© éditions Seghers